

Exposer l'usine : enjeux d'une mise en visibilité, XVIII^e-XXI^e siècle

Argument

Poser la question de l'exposition du « monde industriel », à travers l'emblème de l'usine, du XVIII^e siècle à nos jours revient tout d'abord à définir le cadre dans lequel un lieu (l'usine mais aussi l'atelier, la fabrique, le lieu du travail et de la production), des femmes et des hommes (ouvriers.ères, ingénieurs.es, entrepreneurs.ses), des machines, des objets manufacturés (dont le design) et des représentations (peinture, arts graphiques, estampe, photographie, vitrail, sculpture, plan, maquette, film) ont fait l'objet d'une mise en visibilité. Tout en étant conscient que toute exposition peut soutenir des images : celle d'une marque façonnée par les industriels, d'un territoire, d'une branche, d'un mécène, d'une figure ou d'une institution. Cette exposition de l'usine par la sphère culturelle, à travers l'accélérateur de visibilité qu'est l'exposition (pérenne ou temporaire) et dans le cadre institutionnel du musée, n'a jamais tenu de l'évidence. Les témoignages de conservateurs et de commissaires d'exposition, même récents, illustrent bien la difficulté de cette monstration restée marginale, hors des lieux spécialisés et du phénomène de l'innovation¹. Une innovation dont l'histoire de la promotion compte plusieurs manifestations spécifiques et des espaces dédiés, comme les salons². L'innovation et la performance ne sont toutefois pas les seuls biais d'interprétation du monde industriel, car ils ont tendance à effacer des phénomènes plus pérennes comme la copie, l'achat de brevet, la production ordinaire, l'éclatement des modes de fabrication, la coexistence technologique ou la résistance au progrès. Notre cadre d'interrogation pour cette journée d'études est le « musée » au sens large³, c'est-à-dire s'éloignant de son usage courant contemporain (ICOM, 24 août 2022) pour embrasser tous ses accents et situations durant les siècles de la période observée. Spécialisé ou non, éphémère ou pérenne, inséré (dans l'espace industriel par exemple) ou indépendant, transdisciplinaire ou non, le « musée » est entendu ici sur le temps long comme le lieu vitrine d'une volonté de visibiliser l'effort de rationalisation ou de mécanisation du monde, à travers l'icône qu'est l'usine. Cette réflexion intègre donc, par exemple, les musées des Beaux-Arts, les musées d'arts appliqués, les musées des arts décoratifs, les conservatoires et musées des arts et métiers, les musées de société et de civilisation, les musées d'art moderne et contemporain, les FRAC, les centres d'art, les fondations d'art, les usines reconverties en musée, les écomusées, les cités des sciences, de l'industrie et du design, les expositions régionales, internationales et universelles, les musées d'entreprises, les musées des techniques et les salons professionnels. Les musées éclatés, de sites et « hors-les-murs » sont également concernés.

De ce fait, nous nous intéressons à l'exposition de façon élargie en observant les cadres institutionnels, les lieux, les mécènes, les publics, les voix, les réseaux et transferts, les objets, machines et représentations exposés dans leur diversité, les résistances et les mécanismes d'invisibilisation, le tout à l'échelle internationale, dans le but d'esquisser un premier paysage historique de ce phénomène. Loin de figer définitivement le constat d'une sous-représentation de

¹ Voir notamment le projet européen Museums and Industry: Long Histories of Collaboration (MaILHoC, 2023-2025).

² Nous pensons par exemple au Salon des Arts ménagers ou au Salon international de l'innovation et de la prospective en France.

³ Bruno Brulon Soares (dir.), dossier « Defining the museum: challenges and compromises of the 21st century », *Icofom Study series*, n° 48-2, 2020, p. 33-50. [En ligne] <https://journals.openedition.org/iss/2295>

l'usine – et même parfois d'un refus plus global de l'industrie dans le champ culturel –, nous tenterons de réfléchir à sa place et à ses représentations dans la sphère muséale en tenant compte des différentes actions qui environnent l'exposition : prospecter, acquérir, commander, collectionner, documenter, étudier et promouvoir.

Le point commun ici recherché est dans l'image, transmise et perçue, de l'usine dans sa diversité d'installation, de programme et d'équipement. Le terme est donc entendu ici dans son épaisseur historique comme un espace construit (avec édifice ou non) ou organisé en vue d'une production, regroupant homme, force, matériaux et machine. Nous nous intéressons ainsi à toutes les représentations de l'usine – réaliste, globale, partielle, simulée, fantasmée – quelle que soit la nature du processus industriel à l'œuvre, les définitions applicables aux sites observés (architecture industrielle, bâtiment-machine, zone d'extraction comprenant des bâtiments non pérennes) ou le symbolisme associé à l'image (promotion, revendication, contestation).

Si le phénomène de l'exposition doit nécessairement appartenir à une période allant du XVIII^e siècle à nos jours, l'usine présentée peut quant-à-elle remonter à des périodes plus anciennes tout en trouvant certains échos (concentration de l'espace du travail, usage d'une force motrice, sérialité) dans le moulin, l'officine, la fabrique, la manufacture ou l'atelier. L'ancienneté des sites est en soi un enjeu de la mise en visibilité à l'époque contemporaine ; il suffit de penser par exemple à la « forge catalane » de l'Exposition internationale de Barcelone en 1929-1930, dans le contexte d'affirmation du nationalisme catalan⁴. Les reconstitutions d'usines antiques et médiévales méritent ici d'être interrogées, y compris dans leurs visées pédagogiques, comme c'est le cas pour les moulins de Barbegal au musée départemental Arles Antique.

En questionnant le musée, à la fois filtre et récepteur du monde industriel, incarné par l'usine, nous cherchons à déterminer la place de cet espace dans l'énorme production culturelle et informationnelle (musique, littérature, imprimés, arts de l'image fixe, cinéma) associée à l'industrie. Suivant les travaux de Nathalie Grande et Chantal Pierre⁵ sur la littérature, nous cherchons à comprendre dans quelle mesure l'image de l'usine est fabriquée par l'exposition et par le musée. Qu'en disent-ils, cachent-ils, trahissent-ils ? Comment accompagnent-ils les évolutions, les bienfaits et les maux de phénomènes profondément ancrés dans la construction des sociétés depuis le XVIII^e siècle. Quels récits de l'industrialisation et de ses conséquences ont-ils construits ? De quels discours, notamment politiques, sont-ils l'expression ? De quoi l'usine est-elle le symbole ? De quels imaginaires est-elle l'attribut ?

Le but étant de saisir les enjeux d'un phénomène peu théorisé et pourtant soutenu, sur une période qui a déjà connu plusieurs « révolutions industrielles » : mécanisation, extractivisme, naissance et affirmation du mouvement ouvrier, colonisation, américanisation, rationalisation, automatisation, informatisation, intégration des évolutions contemporaines de l'usine au temps de la décarbonation, de l'anthropocène et du « 4.0 », de l'usine verte à l'usine réenchantée. Ceci afin d'établir comment l'image et la perception de l'usine ont évolué dans un champ parallèle à ceux de la patrimonialisation des archives de l'industrie et des sites, notamment grâce aux travaux de l'Inventaire, des Monuments historiques et de l'archéologie industrielle.

Cette journée d'études s'intéresse enfin à la scène que représente le musée, dans son acception plus contemporaine, lorsqu'il s'agit d'évoquer des thématiques allogènes à la pratique artistique : l'usine, l'industrialisation, le monde industriel dans ses lieux et artéfacts.

⁴ Jean Cantelaube, *La forge à la catalane dans les Pyrénées ariégeoises, une industrie à la montagne, XVII-XIX siècle*, Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2005, p. 60.

⁵ Nathalie Grande et Chantal Pierre-Gnassounou, *Légendes noires, légendes dorées : ou comment la littérature fabrique l'histoire, XVI^e-XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018. 347 p.

Nous souhaitons ici mettre en valeur des études de cas permettant de cartographier, d'historiciser et de comparer les lieux où ces thématiques et cet objet « usine » (son contenant et/ou son contenu) se développent depuis le XVIII^e siècle, de préciser les enjeux singuliers et récurrents de ces expositions, d'en saisir les périodes clés où l'exposition résonne avec des évolutions en cours et enfin d'enrichir les connaissances sur ses promoteurs. Si une approche chrono-thématique sera sans doute finalement adoptée pour le programme des deux journées, nous proposons aux intervenants plusieurs axes transversaux de réflexion :

- **Histoire institutionnelle** : la création mais également l'évolution de certains musées intègrent le monde industriel dans leurs thématiques privilégiées puis dans leur projet culturel et scientifique dont, par exemple, le Victoria and Albert Museum, le musée de l'Histoire allemande à Berlin, l'Union centrale des Arts décoratifs, le Centre de création industrielle, le musée d'Orsay ou l'éventail des musées de société irriguant les territoires. Le but ici n'est pas de revenir sur l'histoire de ces institutions mais de comprendre comment la thématique industrielle et l'objet usine les traversent. Quels sont les moments clés de cette affirmation ou de son refus ? Par quels concept, vocabulaire et idée cette affirmation prend-elle forme ? Quelle vision du « monde moderne » associé offrent-elles ?
- **Les promoteurs et leur mobilité professionnelle** : la mobilité professionnelle des conservateurs.rices, attachés.ées, chercheurs.ses et commissaires d'exposition nous intéresse particulièrement car nous postulons que ces trajectoires disent beaucoup du développement de la thématique, de son acculturation comme de son rejet. Leurs projets d'exposition peuvent ici être mis en regard avec leur enseignement, leur recherche, leur proximité avec le monde industriel/entrepreneurial ou leur formation. Nous nous intéressons également aux mécènes de la promotion de l'usine, à leur désir de monstration et aux discours qu'ils cherchent à transmettre.
- **L'exposition comme projet, temps de recherche et événement** : l'exposition comme événement est au centre de la journée d'études, qu'elle fut inaugurée ou restée à l'état de projet. La micro-histoire événementielle permet ici de questionner le contexte, les acteurs, le financement, la mise en œuvre, la liste d'œuvre, le discours, la scénographie, le public et la réception, immédiate et différée, de la manifestation muséale.
- **Fétiche et mythe** : en lien avec l'axe précédent, cet aspect interroge le statut, la valeur, la patrimonialisation et les fantasmes associés aux objets exposés et aux lieux visibilisés : l'objet/l'image devenu icône d'un monde complexe. Nous souhaitons notamment interroger le passage de l'objet manufacturé à « l'œuvre d'art » grâce au cadre du musée et à sa mise, ou non, en collection. Il s'agira ainsi de questionner le collectionnisme privé et public, le phénomène de l'acquisition et de la documentation de « l'œuvre » au sein du musée. Quels furent les obstacles ou encouragements administratifs, politiques et culturels à l'acquisition d'images ou d'objets permettant d'exposer l'univers de l'usine ?
- **L'usine, un emblème ?** : cet axe interroge de façon resserrée la place du bâtiment usine et de ses chaînes opératoires dans les expositions muséales en essayant de saisir la manière.s de montrer les sites, les édifices, les installations et les manières de produire. Quels sont les dispositifs mis en place pour rendre la complexité de sites qui évoluent dans le temps ? Comment se construit et s'émancipe l'image iconique, gravée ou dessinée

puis photographique, de l'usine ? Comment ces images circulent-elles et croisent-elles des campagnes photographiques et des politiques de l'image plus larges ?

- **L'artiste de l'industrie :** L'une des caractéristiques de ce champ de production d'expositions est l'émergence d'une figure particulière d'artiste : l'artiste de l'industrie. Cette partie cherche à déterminer quel est le rôle du musée/de la collection dans l'ancrage historiographique de cet artiste de l'entre-deux mondes qui naît avec l'industrie et quel rôle joue le bâtiment usine (vue de l'intérieur ou de l'extérieur) dans le champ de ses représentations. Quels artistes de l'industrie (peintre, photographe, cinéaste, designer) ont déjà été mis sur le devant de la scène et lesquels restent dans leur ombre ? Quelles sont ses caractéristiques ? N'est-il qu'un observateur attentif ou doit-il participer lui-même de l'effort productif pour mériter ce qualificatif ? Quelle place ses productions hors de l'espace industriel ont-elles dans la réception de son œuvre ? Quel segment occupent-ils dans une histoire de l'art qui se renouvelle fortement depuis le début des années 2000 ? Enfin, l'ingénieur/l'inventeur, promu dans ce même cadre, ne peut-il pas être considéré comme l'autre « artiste de l'industrie » ?

Liste indicative d'expositions muséales au XX^e siècle (non exhaustive)

« Die industrie in der Bildenden Kunst » (Kunst Museum, Essen, 1912), « Machine Art » et « Useful Household Objects under \$5.00 » (MoMA, 1938), « Robert Maillart : Engineer » (MoMA, 1947), « Formes utiles » (UCAD/Pavillon de Marsan, 1949-1950), « 8 Automobiles » (MoMA, 1951), « Les Artistes et les usines à fer » (musée des Beaux-Arts de Liège, 1955), « Les Mines, les forges et les arts » (musée des Travaux publics, Paris, 1955), « Art et travail » (musée d'Art et d'Histoire, Genève, 1957), « Art et Travail » (Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 1958), « Forces et rythmes de l'industrie : Reynold Arnoult » (UCAD, Pavillon de Marsan, 1959), « Formes industrielles : une exposition internationale » (UCAD, Pavillon de Marsan, 1963), « Baccarat 1764-1964 » et « Christofle : 100 ans d'avant-garde de Napoléon III à nos jours » (UCAD, Pavillon de Marsan, 1964), « Forschung und Technik in der Kunst » (Bürgermeister-Ludwig-Reichert-Haus, Ludwigshafen am Rhein, 1965), « Tricentenaire de Charleroi. Maximilien Luce » (Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 1966), « Le Musée dans l'usine : collection Peter Stuyvesant » (UCAD, Pavillon de Marsan, 1966), « Art and the Industrial Revolution » (City Art Gallery, Manchester, 1968), « Qu'est-ce que le Design ? » (UCAD, CCI, Paris, 1969-1970), « Bernhard och Hilla Becher : form genom funktion » (Moderna Museet Stockholm, Malmö, 1970), « Bolide Design : voitures de course » (UCAD, Pavillon de Marsan, 1970), « L'Usine. Travail et architecture » (CCI, Pavillon de Marsan, 1973), « Social Concern and the Worker : French Prints from 1830-1910 » (Salt Lake City, Utah Museum of Fine Arts, The Cleveland Museum of Art, Indianapolis Museum of Arts, 1973-1974), « Projects : Bernhard and Hilla Becher » (MoMA, 1975-1976), « François Bonhommé dit le Forgeron » (Musée du fer, Jarville-la-Malgrange, 1976), « La Représentation du travail : mines, forges, usines » (écomusée de la Communauté urbaine Le Creusot-Montceau-les-Mines, Château de la Verrerie, 1977), « Le travail et ses représentations » (Maison de la Culture, Grenoble, 1978), « Architecture d'ingénieurs XIX^e et XX^e siècles » (CCI, Centre Pompidou, 1978-1979), « Kunst und Technik in der 20er Jahren » (Städtische Galerie im Lenbachhaus, Munich, 1980), « American Realism and the Industrial Age » (Cleveland Museum of Art, Lakewood, Kenneth C. Beck Center, Columbus, Museum of Art, 1981), « Images du travail : peintures et dessins des collections françaises » (Musée national Fernand Léger, Biot, 1985), « Lieux ? de travail » (CCI, Centre Pompidou, 1986), « L'usine et la ville. 150 ans d'urbanisme, 1836-1986 » (IFA, Paris, 1986), « L'industrie Thonet » (musée d'Orsay, 1986-1987), « Joseph Wright of Derby, 1734-1797 » (Tate Gallery, Londres, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, The Metropolitan Museum of Art, New York, 1990), « Les Schneider, le Creusot. Une famille, une entreprise, une ville, 1836-1960 » (musée d'Orsay, 1995), « La mine en son miroir » (Musées de Saint-Étienne, 1995), « François Bonhommé, peintre témoin de la vie industrielle au XIX^e siècle » (musée de l'Histoire du Fer, Jarville-le-Malgrange, 1996), « Menzel (1815-1905), la névrose du vrai » (Musée d'Orsay, Paris, National Gallery of Art, Washington, Alte Nationalgalerie, Berlin, 1997), « Paysage industriel à Vienne, d'usines en usines » (musée des Beaux-Arts et

d'archéologie, Vienne, 1998), « Raymond Rochette, dessins. L'industrie source d'inspiration de l'œuvre d'art » (écomusée de la Communauté urbaine Le Creusot-Montceau-les-Mines, 1997-1998), « Des cheminées dans la plaine, 1830-1930 » (musée d'Art et d'histoire, Saint-Denis, 1998), « L'Œil, le geste et l'espace. Une histoire de la représentation du travail » (centre des Archives du monde du travail, Roubaix, 1998), « Travail et banlieue, 1880-1980 : regards d'artistes » (musée de l'Île-de-France, Sceaux, 2001), « Des plaines à l'usine : images du travail dans la peinture française de 1870 à 1914 » (musée des Beaux-Arts de Dunkerque, 2001-2002), « Die zweite Schöpfung, Bilder der industriellen Welt vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart » (Deutsches Historisches Museum, Berlin, 2002), « Papetiers des Alpes » (musée Dauphinois, 2005), « Les artistes et l'usine, 1850-1950 » (musée d'Art et d'histoire, Belfort, 2009), « Feuerländer » (LVR-Industriemuseum, Oberhausen, 2010), « Félix Thiollier (1842-1914), photographies » (musée d'Orsay, 2012-2013), « Les Paris de l'industrie, 1750-1920 » (réfectoire des Cordeliers, 2014), « Le monde de Paul-Martial : les choses ordinaires » (Kunstmuseum basel, 2014), « L'art et la machine » (musée des Confluences, Lyon, 2015-2016), « Des machines au service du peuple » (Familistère de Guise, 2017), « Les villes ardentes. Art, travail, révolte 1870-1914 » (musée des Beaux-Arts de Caen, 2020), « Fourchambault et Abainville, deux forges sous le pinceau de François Bonhommé » (musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, 2020), « Évolutions industrielles » (Cité des sciences et de l'industrie, 2022-2023), « Architecture in the Age of Industry » (salle, MoMA, New York, 2023), « Photographier l'industrie en guerre : un récit sous contrôle (1915-1919) » (ECPAD, hôtel du département, Blois, 2025), « Et voilà le travail. Une histoire sociale et urbaine du travail en banlieue » (Maison de banlieue et de l'architecture, Athis-Mons, 2025), « Les Villes travaillent, histoires de collections photographiques » (musée d'Art et d'industrie, Saint-Étienne, 2026).

Bibliographie indicative

- Laurent Baridon, François Blanchetière, Sébastien Clerbois et al. (dir.), *La sculpture. Une histoire technique et matérielle au temps des révolutions industrielles (19^e-21^e siècles)*, Bruxelles, CReA-Patrimoine, 2025. 303 p.
- Emmanuel Bonnet, Diego Landivar et Alexandre Monnin, *Héritage et fermeture : une écologie du démantèlement*, Paris, éditions Divergences, 2021, 166 p.
- Claudine Cartier, « Des musées d'art et d'industrie aux musées de site industriel », dans Jean-François Belhoste, Serge Benoit, Serge Chassagne et Philippe Mioche, *Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff*, Paris, CHEFF, 2004, p. 247-264.
- Helen Clifford, « The myth of the maker: manufacturing networks in the London goldsmiths' trade 1750-1790 », in Kenneth Quickenden et Neal Adrian Quickenden, *Silver & jewellery : production & consumption since 1750*, Birmingham, University of Central England, 1995, p. 5-12.
- Sophie Cras, *L'œil capitaliste : musées, commerce et colonisation*, Paris, Flammarion, 2026. 290 p.
- Philippe Dagen, INP et École du Louvre (dir.), « Ce qu'exposer veut dire », cycle de colloques et de journées d'études, 2013-2026.
- Lionel Dufaux (dir.), *Le Musée des arts et métiers : guide des collections*, Paris, RMN-Grand Palais, Musée des Arts et Métiers, CNAM, 2020. 205 p.
- Lutz Engelskirschen « Eisen und Stahl. Ausstellungen zum Industriebild in Deutschland », in *Die zweite Schöpfung, Bilder der industriellen Welt vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart* cat. exp. Berlin, Deutsches Historisches Museum, 2002, p. 108-113.
- Keith Falconer, « The industrial heritage in Britain – the first fifty years », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 14, 2006 [en ligne].
- Yohann Guffroy, *Les traits de l'invention : production et usages du dessin d'objet technique en Angleterre au tournant du XIX^e siècle*, Paris, Presses des Mines, 2025. 265 p.
- Florence Hachez-Leroy (dir.), « Musées et collections d'entreprises », dossier, *Patrimoine industriel, CILAC* n° 58, juin 2011.
- Jean-Charles Leyris, « Objets de grève, un patrimoine militant », *In Situ. Revue des patrimoines*, 8, 2007, p. 1-18.
- Harald A. Mieg et Heike Oevermann (eds), *Industrial Heritage Sites in Transformation*, New York, Routledge, 2014.

Harry Parker, « The neoliberal museum? Commercialization, cultural policy and exhibitions in late-twentieth century Europe », Science Museum Group, 2025. [En ligne]
Nicolas Pierrot, *Les images de l'industrie en France, peintures, dessins, estampes, 1760-1870*, thèse de doctorat d'Histoire, D. Woronoff et A-F. Garçon dir., 2010, 3 vol., 2010.
Gwenaële Rot et François Vatin (dir.), *L'esthétique des Trente glorieuses : de la Reconstruction à la croissance industrielle*, Trouville-sur-Mer, édition Librairie des musées, 2021. 295 p.
Frédéric Rousseau et Jean-François Thomas (dir.), *La fabrique de l'événement*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2009. 375 p.
Barry Turner, *Beacon for change. How the 1951 Festival of Britain shaped the modern age*, Londres, Aurum Press, 2011.

Comité scientifique

Anne-Laure Carré (musée des Arts et Métiers), Olivier Cinqualbre, Julie Corteville (ministère de la Culture, service des musées de France), Élise Dubreuil (musée d'Orsay), Lionel Dufaux (musée d'Orsay), Astrid Fontaine (Universcience), Marie-Laure Griffaton (musée de l'Air et de l'Espace), Yohann Guffroy (université de Genève), Odile Lassère (musée historique de Strasbourg), Ariane Mak (université Paris-Cité, ECHELLES), Pierre Maurer (Ensa Nancy), Christophe Morin (université de Tours, InTRu), Marie Thébaud-Sorger (CNRS, Centre Alexandre Koyré).

Comité d'organisation

Liliane Hilaire-Perez (université Paris-Cité/EHESS, ECHELLES/Centre Koyré), Audrey Jeanroy (université de Tours, InTRu), Nicolas Pierrot (service Patrimoines et Inventaire de la Région Île-de-France)

Informations complémentaires

Les propositions d'interventions (400 mots maximum) sont à envoyer aux membres du comité d'organisation **avant le 30 octobre 2026**.

Les deux journées consécutives se dérouleront à **Paris en mars 2027**. Les interventions pourront être en français ou en anglais et une traduction automatique (par IA) est envisagée.

Une aide pour les déplacements et le logement des intervenants.es est possible, mais la visioconférence est envisageable pour les intervenants.es qui le souhaitent.

Une publication est prévue à l'issue de ces journées. Les textes (en français ou en anglais) seront sollicités rapidement.

Pour toutes questions, contactez :

liliane.hilaire-perez@u-pariscite.fr

nicolas.pierrot@iledefrance.fr

audrey.jeanroy@univ-tours.fr



Exhibiting the Factory: Visibility and Representation from the Eighteenth to the Twenty-First Century

Argument

Addressing the question of how the “industrial world”, through the emblematic figure of the factory, has been exhibited from the eighteenth century to the present day first requires us to define the analytical framework within which places of production (factories, workshops, and industrial sites), the people who worked within them (workers, engineers, entrepreneurs), machinery, manufactured goods (including their design), and their representations (painting, graphic arts, prints, photography, stained glass, sculpture, plans, models, and film) have been made visible. At the same time, it is important to recognise that exhibitions are never neutral, and may also serve to promote particular images, whether those of a brand shaped by industrialists, a territory, an industrial sector, a patron, a public figure, or an institution.

Yet the representation of the factory within cultural institutions has never been self-evident. Testimonies from museum professionals and exhibition curators, including those involved in recent projects, reveal the persistent challenges associated with exhibiting industry, a subject that has largely remained confined to specialised institutions and narratives centred on innovation¹. The history of innovation itself encompasses a range of specific exhibition formats and dedicated spaces, such as international and industrial exhibitions². Innovation and performance, however, are only two among many possible interpretative frameworks. Their prominence has often obscured more enduring realities, including imitation, the acquisition of patents, routine production, fragmented manufacturing systems, technological coexistence, and resistance to technological change.

The framework adopted for this two-day conference is the museum understood in its broadest sense. Rather than limiting the discussion to the contemporary definition of the museum (ICOM, 24 August 2022), we seek to encompass the diverse meanings and forms that this institution has assumed over the period under consideration³. Whether specialised or generalist, temporary or permanent, situated within industrial environments or detached from them, interdisciplinary or otherwise, the museum is approached here as a long-term site for making visible processes of rationalisation and mechanisation through the powerful symbol of the factory.

This inquiry therefore embraces a wide variety of institutions, including fine-art museums, applied and decorative arts museums, museums and conservatories of arts and crafts, social history and civilisation museums, museums of modern and contemporary art, Regional Contemporary Art Funds (FRACs), art centres, foundations, former factories converted into museums, ecomuseums, science, industry and design centres, regional, international and world exhibitions, corporate museums, technology museums, and trade fairs. Decentralised, site-specific, and off-site museum initiatives are equally relevant to this investigation.

Accordingly, our approach to exhibition practices is deliberately expansive. It considers institutional frameworks, venues, patrons, audiences, voices, networks, and transfers, alongside the diversity of objects, machines, and representations displayed, as well as forms of resistance and processes of invisibilisation. Conducted on an international scale, this investigation seeks to sketch a preliminary

¹See the European project *Museums and Industry: Long Histories of Collaboration* (MaILHoC, 2023-2025).

²For instance, the *Salon des Arts ménagers* or the *Salon international de l'innovation et de la prospective* in France.

³Bruno Brulon Soares (dir.), dossier « Defining the museum: challenges and compromises of the 21st century », *Icofom Study series*, n° 48-2, 2020, p. 33-50. [En ligne] <https://journals.openedition.org/iss/2295>

historical landscape of the phenomenon. Rather than simply reaffirming the underrepresentation of the factory—or a broader reluctance to engage with industry within cultural institutions—we aim to examine the place of industrial production within museums while taking into account the full range of activities that shape exhibitions: surveying, collecting, commissioning, acquiring, documenting, researching, and disseminating.

The common thread running through this inquiry is the image of the factory, as transmitted and perceived through a wide variety of forms, functions, and configurations. The term is understood in its historical depth as a built—or sometimes projected—space organised for production and bringing together labour, energy sources, materials, and machinery. We are therefore interested in all representations of the factory, meaning realistic, imagined, comprehensive, fragmentary, or simulated, regardless of the industrial process involved, the definitions applied to the site under consideration (industrial architecture, machine-building, extraction sites, including temporary installations), or the symbolic meanings attached to these images, whether promotional or critical. While exhibitions are a phenomenon extending from the eighteenth century to the present is necessarily confined to the period extending from the eighteenth century to the present, the factory being exhibited may itself originate in much earlier periods, sharing certain characteristics—such as the concentration of the workspace, the use of mechanical power, and serial production—with the mill, the manufactory, and the workshop. The historical depth of industrial sites itself raises important questions about contemporary strategies of representation. One may think, for example, of the *Catalan forge* reconstructed at the Barcelona International Exposition of 1929–1930 within a context of Catalan cultural and political affirmation⁴. Reconstructions of ancient and medieval industrial sites likewise deserve attention, particularly in relation to their educational functions, as illustrated by the presentation of the Barbegal mills at the Musée départemental Arles Antique.

By examining the museum as both a filter and a recipient of representations of the factory, we seek to assess the place occupied by this industrial space within the broader cultural production associated with industry, including literature, music, print culture, the visual arts, and cinema. Drawing on the work of Nathalie Grande and Chantal Pierre⁵ on literary representations, we ask to what extent exhibitions and museums contribute to the construction of the industrialisation's image. What do they reveal, conceal, or unintentionally expose? How do they engage with the transformations, benefits, and harms generated by processes that have profoundly shaped societies since the eighteenth century? What narratives of industrialisation and its consequences have they produced? What political and ideological discourses do they convey? What does the factory symbolise, and to which imaginaries does it belong?

The objective is to grasp the implications of a phenomenon that, despite its persistence and significance, has remained largely undertheorised, across a period that has already encompassed several “industrial revolutions”: mechanisation, extractivism, the rise and consolidation of the labour movement, colonisation, Americanisation, rationalisation, automation, and digitalisation, together with the ongoing reconfiguration of the factory in the era of decarbonisation, the Anthropocene, and Industry 4.0—from the green factory to the “re-enchanted” factory. Particular attention will be paid to the ways in which changing representations of the factory have intersected with processes of industrial heritage-making, including the preservation of archives and sites through national inventories, historic monument programmes, and industrial archaeology.

Finally, this conference examines the museum as a stage—in its more contemporary sense—upon which themes traditionally external to artistic practice are represented: the factory, industrialisation, and the industrial world through its sites and artefacts.

⁴Jean Cantelaube, *La forge à la catalane dans les Pyrénées ariégeoises, une industrie à la montagne, XVII-XIX siècle*, Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2005, p. 60.

⁵Nathalie Grande et Chantal Pierre-Gnassounou, *Légendes noires, légendes dorées : ou comment la littérature fabrique l'histoire, XVII^e-XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

We invite case studies that enable us to map, historicise, and compare the spaces in which these themes and this object—the factory, understood both as container and as content—have been exhibited since the eighteenth century. Contributions may seek to identify recurring challenges associated with their display, highlight moments when exhibitions responded to ongoing industrial transformations, and deepen our understanding of the actors who promoted them. While the programme of the two study days will likely combine chronological and thematic approaches, we propose the following cross-cutting themes:

Institutional Histories

The creation and subsequent development of many museums have incorporated the industrial world into their thematic focus and, later, into their cultural and scholarly missions. Examples include the Victoria and Albert Museum, the Deutsches Historisches Museum in Berlin, the Union centrale des Arts décoratifs, the Centre de création industrielle, the Musée d'Orsay, and a wide range of local and community museums. The aim is not to reconstruct the history of these institutions as such, but rather to understand how industrial themes—and the factory in particular—became integrated into, or excluded from, their activities. What were the key moments of acceptance, transformation, or rejection? Through which concepts, terminologies, and intellectual frameworks was this process articulated? What vision of the modern world did these institutions promote?

Promoters and Professional Circulation

The professional trajectories of curators, collection managers, researchers, and exhibition makers offer a valuable perspective on the emergence, dissemination, and occasional marginalisation of industrial themes. Exhibition projects may be analysed in relation to academic research, teaching, professional training, and relationships with industrial and entrepreneurial environments. We are equally interested in the patrons and sponsors who encouraged representations of the factory, their motivations for doing so, and the narratives they sought to advance.

The Exhibition as Project, Research Process, and Event

Whether realised or never brought to completion, exhibitions themselves constitute a central object of investigation. Event-centred microhistory provides a means of analysing contexts, actors, funding structures, implementation processes, object selection, exhibition design, interpretative narratives, audiences, and both immediate and long-term reception.

Fetish and Myth

Closely connected to the preceding theme, this axis examines the value, symbolic status, heritage trajectories, and imaginaries associated with displayed objects and sites: the artefact or image that comes to stand for a far more complex industrial reality. Particular attention will be paid to the transformation of manufactured objects into works of art through museum display and their inclusion—or exclusion—from collections. This raises broader questions concerning private and public collecting, acquisition policies, documentation practices, and the institutional conditions that enabled or hindered the preservation of objects and images associated with industrial production.

The Factory as Emblem?

This theme focuses specifically on the place of factory buildings and production systems within exhibitions. How are sites, buildings, installations, and manufacturing processes made visible to museum audiences? What strategies are employed to convey the complexity of environments that constantly evolve over time? How is the iconic image of the factory—first disseminated through engraving and drawing, later through photography—constructed and transformed? How do these representations circulate, and how do they interact with photographic campaigns and broader visual policies?

The Industrial Artist

One distinctive feature of this field is the emergence of a particular artistic figure: the industrial artist. This theme seeks to examine the role of museums and collections in establishing the historiographical legitimacy of this intermediary figure, whose emergence accompanied industrialisation itself. It also invites reflection on the role of the factory, whether viewed from within or from without, in shaping artistic production and representation.

Which industrial artists—painters, photographers, filmmakers, designers—have achieved recognition, and which remain overlooked? What criteria define this category? Is the industrial artist simply an attentive observer, or must direct participation in productive labour form part of that identity? What place do works produced outside industrial settings occupy in the reception of these artists' oeuvres? How do such figures fit within an art history that has undergone significant renewal since the early 2000s? Finally, should engineers and inventors celebrated within similar frameworks also be regarded as alternative “artists of industry”?

Indicative List of Museum Exhibitions in the Twentieth and Twenty-First Centuries (Non-Exhaustive)

Die Industrie in der Bildenden Kunst (Kunstmuseum Essen, 1912); *Machine Art and Useful Household Objects under \$5.00* (MoMA, 1938); *Robert Maillart: Engineer* (MoMA, 1947); *Formes utiles* (UCAD, Pavillon de Marsan, 1949–1950); *8 Automobiles* (MoMA, 1951); *Les Artistes et les usines à fer* (Musée des Beaux-Arts de Liège, 1955); *Les Mines, les forges et les arts* (Musée des Travaux publics, Paris, 1955); *Art et travail* (Musée d'Art et d'Histoire, Geneva, 1957); *Art et Travail* (Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 1958); *Forces et rythmes de l'industrie: Reynold Arnould* (UCAD, Pavillon de Marsan, 1959); *Formes industrielles: une exposition internationale* (UCAD, Pavillon de Marsan, 1963); *Baccarat 1764–1964* and *Christofle: 100 ans d'avant-garde de Napoléon III à nos jours* (UCAD, Pavillon de Marsan, 1964); *Forschung und Technik in der Kunst* (Bürgermeister-Ludwig-Reichert-Haus, Ludwigshafen am Rhein, 1965); *Tricentenaire de Charleroi. Maximilien Luce* (Palais des Beaux-Arts, Charleroi, 1966); *Le Musée dans l'usine: collection Peter Stuyvesant* (UCAD, Pavillon de Marsan, 1966); *Art and the Industrial Revolution* (Manchester City Art Gallery, 1968); *Qu'est-ce que le Design ?* (UCAD, Centre de Création Industrielle, Paris, 1969–1970); *Bernhard och Hilla Becher: form genom funktion* (Moderna Museet, Stockholm and Malmö, 1970); *Bolide Design: voitures de course* (UCAD, Pavillon de Marsan, 1970); *L'Usine. Travail et architecture* (Centre de Création Industrielle, Pavillon de Marsan, 1973); *Social Concern and the Worker: French Prints from 1830 to 1910* (Utah Museum of Fine Arts, Salt Lake City; Cleveland Museum of Art; Indianapolis Museum of Art, 1973–1974); *Projects: Bernhard and Hilla Becher* (MoMA, 1975–1976); *François Bonhomme dit le Forgeron* (Musée de l'Histoire du Fer, Jarville-la-Malgrange, 1976); *La Représentation du travail: mines, forges, usines* (Écomusée de la Communauté urbaine Le Creusot–Montceau-les-Mines, Château de la Verrerie, 1977); *Le travail et ses représentations* (Maison de la Culture, Grenoble, 1978); *Architecture d'ingénieurs, XIXe et XXe siècles* (Centre de Création Industrielle, Centre Pompidou, 1978–1979); *Kunst und Technik in den 20er Jahren* (Städtische Galerie im Lenbachhaus, Munich, 1980); *American Realism and the Industrial Age* (Cleveland Museum of Art; Kenneth C. Beck Center, Lakewood; Columbus Museum of Art, 1981); *Images du travail: peintures et dessins des collections françaises* (Musée national Fernand Léger, Biot, 1985); *Lieux de travail ?* (Centre de Création Industrielle, Centre Pompidou, 1986); *L'usine et la ville. 150 ans d'urbanisme, 1836–1986* (Institut français d'architecture, Paris, 1986); *L'industrie Thonet* (Musée d'Orsay, 1986–1987); *Joseph Wright of Derby, 1734–1797* (Tate Gallery, London; Galeries nationales du Grand Palais, Paris; Metropolitan Museum of Art, New York, 1990); *Les Schneider, Le Creusot. Une famille, une entreprise, une ville, 1836–1960* (Musée d'Orsay, 1995); *La mine en son miroir* (Musées de Saint-Étienne, 1995); *François Bonhomme, peintre témoin de la vie industrielle au XIXe siècle* (Musée de l'Histoire du Fer, Jarville-la-Malgrange, 1996); *Menzel (1815–1905): la névrose du vrai* (Musée d'Orsay, Paris; National Gallery of Art, Washington, D.C.; Alte Nationalgalerie, Berlin, 1997); *Paysage industriel à Vienne, d'usines en usines* (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Vienne, 1998); *Raymond Rochette, dessins. L'industrie, source d'inspiration de l'œuvre d'art* (Écomusée de la Communauté urbaine Le Creusot–Montceau-les-

Mines, 1997–1998); *Des cheminées dans la plaine, 1830–1930* (Musée d'Art et d'Histoire, Saint-Denis, 1998); *L'Œil, le geste et l'espace. Une histoire de la représentation du travail* (Centre des Archives du Monde du Travail, Roubaix, 1998); *Travail et banlieue, 1880–1980: regards d'artistes* (Musée de l'Île-de-France, Sceaux, 2001); *Des plaines à l'usine: images du travail dans la peinture française, 1870–1914* (Musée des Beaux-Arts de Dunkerque, 2001–2002); *Die zweite Schöpfung. Bilder der industriellen Welt vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart* (Deutsches Historisches Museum, Berlin, 2002); *Papetiers des Alpes* (Musée Dauphinois, 2005); *Les artistes et l'usine, 1850–1950* (Musée d'Art et d'Histoire, Belfort, 2009); *Feuerländer* (LVR-Industriemuseum, Oberhausen, 2010); *Félix Thiollier (1842–1914): Photographs* (Musée d'Orsay, 2012–2013); *Les Paris de l'industrie, 1750–1920* (Réfectoire des Cordeliers, Paris, 2014); *Le monde de Paul-Martial: les choses ordinaires* (Kunstmuseum Basel, 2014); *L'art et la machine* (Musée des Confluences, Lyon, 2015–2016); *Des machines au service du peuple* (Familistère de Guise, 2017); *Les villes ardentes. Art, travail, révolte, 1870–1914* (Musée des Beaux-Arts de Caen, 2020); *Fourchambault et Abainville, deux forges sous le pinceau de François Bonhomme* (Musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, 2020); *Évolutions industrielles* (Cité des Sciences et de l'Industrie, 2022–2023); *Architecture in the Age of Industry* (MoMA, New York, 2023); *Photographing Industry at War: A Controlled Narrative (1915–1919)* (ECPAD, Hôtel du Département, Blois, 2025); *And Then There Was Work: A Social and Urban History of Labour in the Suburbs* (Maison de Banlieue et de l'Architecture, Athis-Mons, 2025); *Cities at Work: Histories of Photographic Collections* (Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne, 2026).

Selected Bibliography

- Laurent Baridon, François Blanchetière, Sébastien Clerbois et al. (dir.), *La sculpture. Une histoire technique et matérielle au temps des révolutions industrielles (19^e-21^e siècles)*, Bruxelles, CReA-Patrimoine, 2025. 303 p.
- Emmanuel Bonnet, Diego Landivar et Alexandre Monnin, *Héritage et fermeture : une écologie du démantèlement*, Paris, éditions Divergences, 2021, 166 p.
- Claudine Cartier, « Des musées d'art et d'industrie aux musées de site industriel », dans Jean-François Belhoste, Serge Benoit, Serge Chassagne et Philippe Mioche, *Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff*, Paris, CHEFF, 2004, p. 247-264.
- Helen Clifford, « The myth of the maker: manufacturing networks in the London goldsmiths' trade 1750-1790 », in Kenneth Quickenden et Neal Adrian Quickenden, *Silver & jewellery : production & consumption since 1750*, Birmingham, University of Central England, 1995, p. 5-12.
- Sophie Cras, *L'œil capitaliste : musées, commerce et colonisation*, Paris, Flammarion, 2026. 290 p.
- Philippe Dagen, INP et École du Louvre (dir.), « Ce qu'exposer veut dire », cycle de colloques et de journées d'études, 2013-2026.
- Lionel Dufaux (dir.), *Le Musée des arts et métiers : guide des collections*, Paris, RMN-Grand Palais, Musée des Arts et Métiers, CNAM, 2020. 205 p.
- Lutz Engelskirchen « Eisen und Stahl. Ausstellungen zum Industriebild in Deutschland », in *Die zweite Schöpfung, Bilder der industriellen Welt vom 18. Jahrhundert bis in die Gegenwart* cat. exp. Berlin, Deutsches Historisches Museum, 2002, p. 108-113.
- Keith Falconer, « The industrial heritage in Britain – the first fifty years », *La revue pour l'histoire du CNRS*, 14, 2006 [en ligne].
- Yohann Guffroy, *Les traits de l'invention : production et usages du dessin d'objet technique en Angleterre au tournant du XIX^e siècle*, Paris, Presses des Mines, 2025. 265 p.
- Florence Hachez-Leroy (dir.), « Musées et collections d'entreprises », dossier, *Patrimoine industriel, CILAC* n° 58, juin 2011.
- Jean-Charles Leyris, « Objets de grève, un patrimoine militant », *In Situ. Revue des patrimoines*, 8, 2007, p. 1-18.
- Harald A. Mieg et Heike Overmann (eds), *Industrial Heritage Sites in Transformation*, New York, Routledge, 2014.
- Harry Parker, « The neoliberal museum? Commercialization, cultural policy and exhibitions in late-twentieth century Europe », Science Museum Group, 2025. [En ligne]
- Nicolas Pierrot, *Les images de l'industrie en France, peintures, dessins, estampes, 1760-1870*, thèse de doctorat d'Histoire, D. Woronoff et A-F. Garçon dir., 2010, 3 vol., 2010.
- Gwenaële Rot et François Vatin (dir.), *L'esthétique des Trente glorieuses : de la Reconstruction à la croissance industrielle*, Trouville-sur-Mer, édition Librairie des musées, 2021. 295 p.

Call for papers

International conference, 2027

Frédéric Rousseau et Jean-François Thomas (dir.), *La fabrique de l'événement*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2009. 375 p.

Barry Turner, *Beacon for change. How the 1951 Festival of Britain shaped the modern age*, Londres, Aurum Press, 2011.

Scientific Committee

Anne-Laure Carré (musée des Arts et Métiers), Olivier Cinqualbre, Julie Corteville (ministère de la Culture, service des musées de France), Élise Dubreuil (musée d'Orsay), Lionel Dufaux (musée d'Orsay), Astrid Fontaine (Universcience), Marie-Laure Griffaton (musée de l'Air et de l'Espace), Yohann Guffroy (université de Genève), Odile Lassère (musée historique de Strasbourg), Ariane Mak (université Paris-Cité, ECHELLES), Pierre Maurer (Ensa Nancy), Christophe Morin (université de Tours, InTRu), Marie Thébaud-Sorger (CNRS, Centre Alexandre Koyré).

Organising Committee

Liliane Hilaire-Perez (université Paris-Cité/EHESS, ECHELLES/Centre Koyré), Audrey Jeanroy (université de Tours, InTRu), Nicolas Pierrot (service Patrimoines et Inventaire de la Région Île-de-France)

Further Information

Proposals of no more than 400 words should be submitted to the members of the organising committee by **30 October 2026**.

The two consecutive study days will take place in **Paris in March 2027**. Papers may be delivered in either French or English. The organisers are currently considering the use of AI-assisted automatic translation.

Limited funding may be available to contribute towards speakers' travel and accommodation costs. Remote participation by videoconference will also be possible for contributors who prefer this option.

A publication is planned following the conference. Contributors will be invited to submit full papers in either French or English shortly after the event.

If you have any question, please contact:

liliane.hilaire-perez@u-paris.fr

nicolas.pierrot@iledefrance.fr

audrey.jeanroy@univ-tours.fr

